

Témoigner.

La fécondité d'une vie sans enfants

La fécondité d'un couple est souvent perçue comme le fait d'avoir des enfants. Mais il ne faut pas confondre fertilité et fécondité spirituelle.

Le souvenir est encore douloureux. Il y a quelques années, lors d'une messe de la nuit de Noël, à laquelle Mahaut et Johannes Herrmann participent, le prêtre fait se lever les fidèles par groupes pour les saluer : les enfants, les parents, les grands-parents... « *A la fin, on était les seuls assis* », se rappelle, encore bouleversée, Mahaut, 35 ans, mariée depuis douze ans avec Johannes. Alors que la messe s'achève sur le chant « *Il est né le divin enfant* », la jeune femme, qui espère avec son mari, depuis leur mariage, accueillir des bambins, se retrouve en larmes. « *Nous sommes allés en parler avec le prêtre après la messe, mais il n'a pas compris le problème...* » Pourtant, voulant mettre à l'honneur les familles en mentionnant les parents, mais pas les couples, ne participait-il pas à l'idée communément admise que la fécondité du mariage passe avant tout par la procréation ?

Certes, lors de l'échange des consentements d'un mariage catholique, les jeunes mariés répondent par un « oui » ému ou joyeux à la question de savoir s'ils sont prêts à accueillir les enfants que Dieu leur donne, l'ouverture à la vie faisant partie des piliers du mariage chrétien, et son absence étant une cause de nullité. Pour autant, rappelle Jean-Paul II lui-même, « *la fécondité de l'amour conjugal ne se réduit pas à la seule procréation des enfants* » (1). Alors que personne ne songerait à remettre en question la fécondité d'une vie consacrée, de prêtre, de religieuse, sans filiation physique, ou celle de laïcs célibataires

« La fin principale du mariage n'est pas la naissance des enfants », mais « la consécration primitive de toute société humaine dans cet amour qui en est le lien. »



Stéphanie Tetu/Pink/Saif

comme Madeleine Delbrêl, dont l'empreinte apparaît clairement, des décennies après sa mort, dans sa ville d'Ivry-sur-Seine, le fruit de l'amour conjugal est pourtant souvent perçu à tort comme le seul fait d'avoir des enfants. Précédant Jean-Paul II, le bienheureux Frédéric Ozanam, fondateur des Conférences Saint-Vincent-de-Paul et époux comblé d'Amélie, avec qui il connaîtra la souffrance de plusieurs fausses couches avant la naissance de leur petite Marie, écrivait au XIX^e siècle : « *La fin principale du mariage n'est pas la naissance des enfants* », mais « *la consécration primitive de toute société humaine dans cet amour qui en est le lien* » (2).

Les gens pensent bien faire, en ne réduisant pas le couple au fait d'avoir des enfants. Mais en disant ça, ils oublient la souffrance que cela représente pour nous.

Mais alors quelle est-elle, cette fécondité d'un couple qui se heurte à l'épreuve de la stérilité ? « *On nous a souvent dit qu'on avait de la chance d'avoir une belle fécondité, sans savoir dire forcément ce que c'est*, souligne Mahaut, engagée avec son mari dans la défense de l'environnement (3). *Les gens pensent bien faire, en ne réduisant pas le couple au fait d'avoir des enfants. Mais en disant ça, ils oublient la souffrance que cela représente pour nous. D'ailleurs, si on arrive à avoir des enfants, j'espère qu'on continuera à avoir ces engagements.* »

« *Il n'y a qu'une fécondité* », répond de son côté Constance de Régloix. Avec son mari, et accompagnés par leur curé, cette habitante des Hauts-de-Seine a lancé Chemin d'espérance, un parcours d'accompagnement des couples en espérance d'enfants (soutenu par le diocèse de Nanterre), situation qui fut la sienne pendant quinze ans, jusqu'à l'adoption d'une petite fille il y a deux ans. « *Si on parle d'une autre fécondité, c'est qu'on confond fertilité et fécondité spiri-*

Témoigner / La fécondité d'une vie sans enfants

«Avoir des enfants est une grâce fantastique et merveilleuse, mais ce n'est pas que pour ça qu'on s'est mariés.»

●●● Suite de page 13.

tuelle, poursuit Constance. Or ce n'est pas l'une ou l'autre. Parents ou pas, nous sommes tous appelés à une fécondité, qui est de répondre à notre vocation de chrétien, fleurir là où on a été planté. Parler d'une autre fécondité peut être blessant pour un couple en espérance d'enfants en lui donnant l'impression qu'il s'est trompé de chemin, et ne fait pas les choses correctement.»

Mais, pour les couples eux-mêmes plongés dans l'attente de la venue d'un enfant qui ne s'annonce pas, il peut être difficile de s'imaginer être fécond autrement que par la concrétisation espérée de l'enfantement. «Admettre qu'on a une fécondité quand on est dans le dur de l'épreuve, c'est mission quasi-impossible», explique Constance de Régloix. Ce n'est que petit à petit qu'un couple confronté à l'épreuve de la stérilité, effroyablement douloureuse, peut percevoir qu'il est fécond, qu'il a reçu des grâces.» «Le christianisme nous donne la possibilité de dépasser cette souffrance de l'absence d'en-

«La douleur peut être un terreau pour une certaine fécondité quand elle est accompagnée.»



Un groupe de couples en espérance d'enfants devant l'église Sainte-Colette à Paris. Kasia Strek/Ciric pour La Croix

fant, mais il ne faut pas oublier d'écouter cette souffrance», met en garde de son côté Mahaut Herrmann. Car «la douleur peut être un terreau pour une certaine fécondité quand elle est accompagnée». «Ce qui m'aide à aller de l'avant est de savoir que je peux en parler, et que je peux à la fois pleurer et agir», confie encore la jeune femme.

«Ce n'est pas parce que nous sommes infertiles que nous devons être inféconds!» Dans un ouvrage (4) dans lequel il raconte les premières années de son mariage avec Joséphine, et l'attente d'un enfant qui n'arrivait pas, Olivier Mathonat cite cette phrase d'un couple côtoyé lors d'une rencontre de personnes dans leur situation. «Je rêvais d'une grande maison remplie d'enfants, de matchs de foot le samedi après-midi, de trajets à l'école à vélo. Tout ce que nous avions projeté a été brisé. Ne reste

plus que ce principe fondateur : nous ne nous sommes pas mariés pour avoir des enfants, nous nous sommes mariés pour nous aimer», écrit encore Olivier Mathonat. Reste à trouver comment concrétiser cet amour. «Un couple qui a des enfants contemple sa fécondité tous les jours. Il en voit la preuve à chaque instant (...), poursuit Olivier Mathonat. En ce qui nous concerne, il nous faut commencer par discerner, puis choisir quelle est la fécondité la plus adaptée à notre situation actuelle. Nous devons ensuite nous accrocher à la certitude que la modalité choisie, quelle qu'elle soit, nous permet réellement d'être féconds.»

Cependant, la fécondité d'un couple ne s'exprime pas d'abord dans de grandes réalisations, mais dans «le rayonnement de son amour dans le monde», souligne Constance de Régloix. Il s'agit d'aimer notre

conjoint, et Dieu à travers lui.» Une question qui s'adresse à tous les couples, qu'ils aient le bonheur d'avoir des enfants ou pas. «Avoir des enfants est une grâce fantastique et merveilleuse, mais ce n'est pas que pour ça qu'on s'est mariés, souligne Constance de Régloix. Et ce n'est pas parce qu'on a eu des enfants qu'on a réussi son mariage.» Clémence Houdaille

(1) Familiaris consortio, n° 28.

(2) La Civilisation au V^e siècle, de Frédéric Ozanam, citée par Raphaëlle Simon dans Couples de feu et de foi, Éd. de l'Emmanuel, 2020.

(3) Dernier ouvrage paru, Comprendre et vivre l'écologie, 52 semaines avec Laudato si', Éd. de l'Emmanuel.

(4) Attendre et espérer, itinéraire d'un couple sans enfant, Olivier Mathonat, Éd. de l'Emmanuel, 2019.

Lire aussi pages 30 à 31.

repères

Pour en savoir plus

À lire :

De la paternité spirituelle et de ses contrefaçons, du dominicain Pavel Syssoev, Cerf, 2020, 124 p., 12 €.

Une grossesse tant désirée, de Marie Cabaud-Meaney, Éd. Pierre Téqui, 2015, 120 p., 10 €.

Attendre et espérer. Itinéraire d'un couple sans enfant, d'Olivier Mathonat, Éd. de l'Emmanuel, 2019, 180 p., 16 €.

La Voie de l'amoureuse. Libérer le féminin : désir, intériorité, alliance, de Claire de Saint-Lager, Artège, 2017, 284 p., 17,50 €.

À vivre :

Le centre spirituel de Manrèse (Hauts-de-Seine) propose des sessions «Partager l'épreuve de

l'infertilité, ouvrir des chemins de fécondité». Rens. : manrese.com/propositions/lorsque-l'enfant-ne-parait-pas
La communauté du Chemin-Neuf propose des week-ends Cana pour «Couples en espérance d'enfant». Rens. : chemin-neuf.fr

La communauté de l'Emmanuel propose des retraites pour «Couples en espérance d'enfant». Rens. : emmanuel.info/propositions/retraite-couples-esperance-denfant-2/
Pèlerinage des couples en attente d'enfant au sanctuaire de Sainte-Anne d'Auray (Morbihan). Rens. : vannes.catholique.fr/pelerinage-couples-desir-denfants/-
La paroisse Sainte-Colette, dans le quartier des Buttes-Chaumont à Paris, et le sanctuaire Notre-Dame-de-Grâces de Cotignac (Var) proposent aussi une démarche spirituelle.

Prochain dossier :
Rencontrer le Christ

entretien

«La fécondité spirituelle, c'est aimer sans rien retenir»

Paule Zellitch

Enseignante en théologie et présidente de la Conférence catholique des baptisés francophones

Pour Paule Zellitch, célibataire laïque, on ne peut plus parler de fécondité spirituelle avec candeur.

Avez-vous souhaité devenir mère ?

Paule Zellitch : Petite fille, je ne me suis jamais imaginé devenir mère car rien dans l'existence des épouses et mères ne me semblait désirable ou exaltant. Plus tard, j'ai eu un métier passionnant qui prenait tout mon temps et, quand j'ai pensé à la maternité, j'ai tenu la chose à distance car j'avais une haute idée de la responsabilité parentale. Mettre au monde un enfant n'a jamais été, pour moi, réductible seulement à l'expression d'un simple désir. Ma rencontre avec le Christ a modifié ma « cartographie intérieure ». Elle a donné à mes désirs un ancrage et une dynamique de vie libératrice.

Georgette Blaquièrre écrivait : « La grâce de la maternité appartient à l'être même de la femme » (1). *Qu'en pensez-vous ?*

P. Z. : Cette formulation, dans la veine de la spiritualité de Jean-Paul II, peut alimenter une vision totalisante ou essentialiste de la femme. Derrière ce type de spiritualité qui magnifie la maternité, il y a les figures de Marie, si importante, et des femmes si vaillantes de la Bible. Elles furent nombreuses à être stériles, mères adoptantes parfois, comme la fille de Pharaon qui élève Moïse. Les figures de Judith, Esther, Ruth, Déborah, Marie Madeleine ne sont pas définies dans la Bible comme des mères et pourtant leur fécondité est grande. Elles sont celles

par qui l'histoire reprend sa course et la Vie qu'elle contient.

On dit souvent aux couples sans enfant qu'ils peuvent être féconds autrement.

N'est-ce pas un peu facile ?

P. Z. : Tant qu'une personne est captive d'un désir, et de celui-ci en particulier, il n'y a pas de paroles de consolation qui vaillent. Mais quand elle parvient à investir ce désir puissant ailleurs, elle s'éprouve alors féconde, de cette fécondité qui lui était jusque-là voilée, mais aussi et surtout libre.

Comment définir la maternité ou la paternité spirituelle ?

P. Z. : On ne peut plus parler de cela avec candeur. L'actualité de l'Église montre des abus de toutes sortes qui commencent par un défaut de chasteté spirituelle, à la fois chez ceux qui adoptent des postures de maternité ou de paternité spirituelle mais aussi en ceux qui les cherchent sans discernement. La fécondité spirituelle est indissociable de la chasteté. Elle est dans l'attention à la liberté d'autrui, cette capacité qui consiste à ne pas mettre la main sur les fruits d'un arbre qui n'est pas le nôtre.

Quelles sont les autres conditions pour devenir fécond spirituellement ?

P. Z. : Tendre à la liberté, à la vérité, celle qui passe par des formes d'allègement, pour vivre ce qui nous traverse au plus profond sans rien esquiver ni retenir. Être tel que l'on est devant le Seigneur, sans bavardages inutiles. La fécondité spirituelle, c'est aimer sans rien retenir.

En quoi le Christ a-t-il radicalement modifié cette question de la fécondité ?

P. Z. : La fécondité de Jésus, dans ses multiples aspects, s'enracine dans sa culture et sa foi juives. Jésus ne cesse de renvoyer chacun à la vie, à la profondeur de ce désir, qui est comme le reflet de la joie présente dans la création. Dans cette tradition, la fécondité va avec l'impératif de la transmission et de l'interprétation de la loi, comme espaces

de discernement communautaire et personnel. Il s'agit de tenir la loi non pas contre l'amour, mais pour l'amour, et un amour non pervers. Jésus ordonne sa propre fécondité à son Père. Il n'est ni père, ni mère, mais la figure du frère, et cela est essentiel à méditer. Quand parlons-nous enfin de spiritualité fraternelle, de cette spiritualité qui n'est jamais en surplomb et qui est d'abord une quête ? C'est là que se tient Jésus par sa parole qui est acte.

Recueilli par Claire Lesegretain

(1) La Grâce d'être femme, Éd. Saint-Paul.

dis-moi en quoi tu crois

La Fraternité rend libre !



Source A. Charlemagne

Nous vivons masqués. Mais nos yeux voient, nos oreilles entendent. « Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises », dit le livre de l'Apocalypse (Ap 3,6). En ces temps d'effroi et de doutes, notre mission est d'être à l'affût de gestes de fraternité.

Par Agnès Charlemagne

Formatrice à la méthode d'éveil spirituel
« T'es où ? » (1)

« Fratelli tutti », écrit le pape François qui signait en février 2019 avec le grand imam Ahmed Al Tayeb un document « Sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune », demandant qu'il soit étudié en écoles et universités : « En effet, Dieu, le Tout-Puissant, n'a besoin d'être défendu par personne et ne veut pas que Son nom soit utilisé pour terroriser les gens. »

Dans son audace, le pape s'inspire de François d'Assise, parti pendant les croisades rencontrer le sultan Al Kâmil en Égypte. « Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix. Là où est la discorde, que je mette l'union. »

En cinquième à Lyon, nous par-

lons racisme. Pourquoi se moque-t-on ? « Parce qu'on a peur, on veut se défendre », dit Roch. J'évoque Mgr Pierre Claverie, évêque d'Oran en Algérie, qui disait : « Nous devrions tous avoir un ami musulman ». « On peut allonger la liste : un ami homosexuel, ou avec des lunettes, ou un ami

noir, ou roux, handicapé... Ça fait du monde », dit Edwige. « Quand on est amis, on dit pas : "mon ami musulman" mais : "mon ami" ! », dit Greg. « Si on s'aime, on ne rit pas sur quelqu'un mais avec lui », dit Alhan.

« Le pluralisme et les diversités de religion, de couleur, de sexe, de race et de langue sont une sage volonté divine, par laquelle Dieu a créé les êtres humains », signent le pape et le grand imam. « Tellement étroit de rester qu'entre gens qui pensent pareil ! », écrit Pia.

(1) Auteure de Je t'écoute. Petit guide pour transmettre la foi entre les générations, Crer-Bayard, 192 p., 14,90 €.

Publicité

Avent 2020

Attendre l'inattendu

Du 29 novembre au 25 décembre 2020

LA CROIX **croire**

vous propose un parcours spirituel scandé par quatre mots-clés :

l'Attente, la Confiance, la Joie et l'Inattendu.

Vous recevrez un email quotidien, avec, selon les jours :

- des figures bibliques et spirituelles,
- des témoignages et réflexions,
- des musiques,
- des textes à méditer,
- des intentions de prière en lien avec des communautés religieuses.

Inscrivez-vous dès maintenant sur la-croix.com/avent2020